

Corrigé du sujet de français

Diplôme national du brevet, série générale, Asie 2025
Sujet 25GENFRQGCAA1

Voici une proposition de corrigé, question par question. Les réponses de compréhension sont rédigées comme on les attend le jour de l'épreuve : une affirmation claire, une citation pour la justifier, puis une explication. La partie langue détaille les manipulations et la réécriture est donnée mot à mot. La dictée et les deux rédactions sont traitées à la fin, avec les points de vigilance et un exemple.

Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. Quel titre donneriez-vous à cet extrait ?

Plusieurs titres conviennent, à condition de les justifier. On peut proposer « La broche du souvenir » ou « La perle en forme de larme ». Deux éléments du texte le justifient. D'abord, l'objet est le fil conducteur de tout l'extrait : la broche relie la photo de l'aéroport, l'arrivée à Beyrouth et la maison de Hamra, « c'est encore la broche en perle que nous regardons tous deux » (l. 21 à 22). Ensuite, l'extrait est un véritable travail de mémoire : il part d'un bijou retrouvé pour remonter le fil des souvenirs, de la séparation des parents jusqu'à la transmission entre les générations.

2. De quelle « grande rupture » est-il question (ligne 4) ?

La « grande rupture » désigne la séparation des parents et l'éclatement de la famille. La photo, prise juste avant, en garde déjà la trace : « l'image photographique a fixé la représentation d'une famille rompue, disloquée, l'absence de la mère » (l. 7 à 8). La mère est absente du cadre, la famille se défait, et l'enfant part avec son père vers le Liban : c'est la fin de la vie d'avant.

3. Quelles particularités de la famille la narratrice met-elle en avant (deuxième paragraphe) ?

Elle met en avant une famille brisée et incomplète. La photo n'offre qu'une illusion d'unité : « La photo met en scène la fiction familiale » (l. 5). La mère manque : seuls « mon père et moi » sont « dans le cadre » (l. 5), et le texte insiste sur « l'absence de la mère » (l. 8). Enfin, même entre le père et la fille, la distance est déjà là : la main du père « fait une frontière avec la petite fille » (l. 6 à 7), et l'image montre « la distance qui déjà s'installe entre les corps » (l. 8 à 9).

4. Que représente « l'Atlantique » pour la narratrice (troisième paragraphe) ?

L'Atlantique représente la mémoire de l'Histoire, et surtout celle de l'esclavage et de la colonisation. L'océan « gardait encore la mémoire de l'horreur des navires négriers » et « conservait l'écho des canons annonçant les armées coloniales » (l. 15 à 16). Le procédé qui le révèle est l'anaphore : le groupe « l'Atlantique » est répété trois fois en tête de proposition (l. 15 à 18). Cette reprise, jointe à la personnification (l'océan « garde la mémoire » et « conserve l'écho »), fait de l'Atlantique un témoin du passé : il porte le poids de l'histoire coloniale et esclavagiste avant d'apporter, presque par hasard, la perle à la mère.

5. Quels rôles la broche joue-t-elle dans la relation entre les deux femmes ?

La broche joue deux rôles. D'abord, elle transmet la mémoire familiale : c'est par elle que l'histoire passe d'une génération à l'autre, « ma grand-mère m'avait dit : Cette broche, ta mère l'a trouvée un jour d'orages » (l. 12 à 13). Le bijou porte l'histoire de la mère, des origines et de l'exil. Ensuite, elle crée et entretient le lien : c'est l'objet que l'on regarde ensemble pour se parler, « c'est encore la broche en perle que nous regardons tous deux pour tisser la toile entre nous » (l. 21 à 22). Elle sert de point de départ au dialogue et rapproche les générations.

6. Quels liens établir entre le texte et l'image ?

Premier lien, le départ et l'exil. La valise est celle d'un homme qui quitte l'Inde pour la France en 1972 : elle dit le voyage et l'arrivée dans un pays étranger, comme la narratrice qui fait « [son] premier voyage vers le Liban » (l. 3 à 4) et arrive « à Beyrouth » (l. 11). Les deux documents racontent un déracinement.

Deuxième lien, les objets gardiens de la mémoire. La valise est pleine d'objets personnels, dont une photographie de famille, qui conservent le souvenir d'une vie et d'une identité. De la même façon, dans le texte, la broche et la photo de l'aéroport sont des objets chargés de mémoire, qui relient la narratrice à son passé et aux siens. Dans les deux cas, un objet du quotidien devient le support d'une histoire intime.

Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

7. « Au décès de ma grand-mère, vingt ans plus tard, j'ai retrouvé le bijou dans sa chambre » (lignes 1 et 2)

- a. Le groupe souligné, « Au décès de ma grand-mère, vingt ans plus tard », est complément circonstanciel de temps.
- b. Deux manipulations le confirment. Le déplacement : on peut placer le groupe ailleurs dans la phrase, « J'ai retrouvé le bijou dans sa chambre, au décès de ma grand-mère, vingt ans plus tard », qui reste correcte. La suppression : on peut le retirer, « J'ai retrouvé le bijou dans sa chambre », et la phrase reste grammaticalement correcte, même si elle perd l'information de temps. Un groupe à la fois déplaçable et supprimable est un complément circonstanciel.

8. « c'est encore la broche en perle que nous regardons tous deux pour tisser la toile entre nous » (lignes 21 et 22)

- a. Le nom « broche » a deux expansions. « en perle » est un complément du nom (groupe prépositionnel). « que nous regardons tous deux pour tisser la toile entre nous » est une proposition subordonnée relative (introduite par le pronom relatif « que »).
- b. On ajoute une expansion d'une autre nature, par exemple un adjectif qualificatif épithète : « c'est encore l'ancienne broche en perle que nous regardons tous deux pour tisser la toile entre nous. » Ici, « ancienne » est un adjectif.

9. « représentation » (ligne 7)

- a. Le mot est formé par dérivation : le préfixe « re- » (qui signifie « de nouveau »), le radical « présent- » (du verbe « présenter ») et le suffixe « -ation » (qui forme un nom d'action). « Représentation » signifie donc, au départ, l'action de présenter de nouveau.

b. Sa nature : c'est un nom (nom commun, féminin).

10. Réécriture : remplacer « je suis arrivée » par « nous sommes arrivées » (la narratrice et sa sœur)

« C'est avec ce bijou, construit à partir d'une perle en forme de larme, que nous sommes arrivées à Beyrouth, chez notre grand-mère. Plus tard, nous nous en sommes souvenues, ou alors avons-nous inventé le souvenir ; notre grand-mère nous avait dit : Cette broche, votre mère l'a trouvée un jour d'orages sur la plage de Grand Bassam. »

Les modifications attendues :

- « je suis arrivée » devient « nous sommes arrivées » : auxiliaire « être » au pluriel et participe accordé au féminin pluriel.
- « je m'en suis souvenue » devient « nous nous en sommes souvenues » (verbe pronominal, accord au féminin pluriel), et « avais-je inventé » devient « avons-nous inventé ». Le participe « inventé » ne change pas, le complément d'objet étant placé après.
- Les possessifs et le complément passent au pluriel : « chez ma grand-mère » devient « chez notre grand-mère », « ma grand-mère m'avait dit » devient « notre grand-mère nous avait dit ».
- Dans les paroles rapportées, la grand-mère s'adresse désormais aux deux sœurs : « ta mère » devient « votre mère ». « l'a trouvée » ne change pas, car le participe s'accorde avec « l' », qui reprend « la broche ».

Dictée

La dictée est tirée d'Eldorado, de Laurent Gaudé. Le corrigé tient surtout dans la liste des pièges, puisque le texte t'est lu. Voici les points qui coûtent le plus de points.

- « commençait » : imparfait, troisième personne du singulier, avec la cédille devant « a ». Terminaison « -ait », pas « -é » ni « -er ».
- « que le bateau soit prêt » : subjonctif présent du verbe « être » (« soit »), à ne pas confondre avec « sois » (deuxième personne) ni « soie » (le tissu).
- « ils la recontacteraient » : conditionnel présent, troisième personne du pluriel, terminaison « -aient ».
- « ces rues inconnues » : « ces » est un déterminant démonstratif pluriel, pas « ses » ni « c'est ». « inconnues » s'accorde au féminin pluriel avec « rues ».
- « La faim et la fatigue la tenaient » : le sujet est double, donc le verbe se met au pluriel, « tenaient ».
- « mais » (conjonction) et « son départ » (déterminant possessif) : à distinguer de « mes / met » et de « sont / sons ».
- « avait duré » : le participe passé « duré » est invariable ici (verbe employé avec « avoir », sans complément d'objet). Pas « durée » (le nom) ni « durer » (l'infinitif).
- « Elle ne s'en souvenait plus » : « s'en » (« se » + « en »), pas « sans » ni « sent ». Et « les heures passaient » : sujet pluriel, donc « passaient ».

Pour la dictée aménagée, les formes correctes à recopier sont : commençait, soit, recontacteraient, ces, inconnues, mais, son, duré, s'en, passaient.

Rédaction

Sujet de réflexion : pourquoi les œuvres qui évoquent des souvenirs personnels peuvent-elles nous plaire ?

Le sujet attend une réponse organisée à la question, avec des arguments et des exemples variés tirés de tes lectures, de tes expériences et de la culture. On peut avancer deux ou trois raisons, les illustrer, puis élargir. Voici une proposition rédigée.

Une vieille chanson, une photo, un film : il suffit parfois de peu pour qu'une œuvre réveille en nous des souvenirs. On peut se demander pourquoi les œuvres qui évoquent des souvenirs personnels nous plaisent autant.

Ces œuvres nous plaisent d'abord parce qu'elles nous ressemblent. En les regardant ou en les écoutant, on retrouve un morceau de sa propre vie. Quand Proust décrit le goût d'une madeleine qui fait resurgir toute son enfance, chaque lecteur pense à son tour à une odeur ou à un plat qui le ramène à ses jeunes années. L'œuvre nous touche parce qu'elle dit quelque chose que nous avons vécu.

Elles nous plaisent aussi parce qu'elles font revivre ce qui n'est plus. Une photographie de famille ou une chanson liée à une personne disparue nous rendent, le temps d'un instant, un visage ou une voix. Dans *Noir Liban* de Salma Kojoc, la broche transmise par la mère et la grand-mère devient le fil d'un souvenir : l'objet et le récit gardent la mémoire des absents.

Enfin, ces œuvres transforment l'intime en quelque chose de partagé. Même si nous ne connaissons pas l'histoire de l'artiste, nous reconnaissons les émotions : l'enfance, la perte, le bonheur. Il arrive d'ailleurs que ces souvenirs soient douloureux et l'œuvre émeut alors plus qu'elle ne plaît. Mais c'est justement parce qu'elle touche au vrai qu'elle nous reste.

Les œuvres qui évoquent des souvenirs personnels nous plaisent donc parce qu'elles entrent en résonance avec notre propre histoire. Elles réveillent des émotions enfouies et donnent à l'intime une forme que tout le monde peut comprendre.

Sujet d'imagination : un objet retrouvé et son souvenir

Le sujet demande un récit à la première personne : on retrouve un objet, on raconte l'histoire qui nous lie à lui. Il faut un objet précis, un souvenir clair et quelques émotions. Voici une proposition.

En vidant un tiroir, l'autre jour, ma main est tombée sur une vieille montre au métal terni et au bracelet de cuir craquelé. Je l'avais oubliée. C'était celle de mon grand-père.

Je me suis assis et je l'ai gardée un long moment au creux de la paume. Elle ne marche plus depuis des années : les aiguilles sont arrêtées sur dix heures dix, comme le jour où il l'a posée pour la dernière fois. Pourtant, en la tenant, j'ai cru entendre de nouveau son tic-tac dans le silence de sa maison.

Quand j'étais petit, il me laissait l'écouter contre mon oreille. Il disait que le temps était précieux et qu'il ne fallait pas le gaspiller. Je revoyais ses mains larges, l'odeur de son tabac, sa façon de remonter la montre chaque soir d'un geste lent et sûr.

Je n'ai pas fait réparer la montre. Je l'ai posée sur mon bureau, arrêtée à dix heures dix. Elle ne donne plus l'heure mais elle me rend quelque chose de bien plus rare : quelques minutes avec lui.

Pour aller plus loin

Pour reprendre les points qui coïncident, les [Cours particuliers de français](#) permettent d'avancer à son rythme, question après question.

Et pour réviser à fond juste avant l'épreuve, le [Stage de préparation brevet](#) revoit les notions clés pendant les vacances.